

EFFET/REFLET amplifier l'hiver

Vague à l'âme, moral à la dérive; le spectre de l'hiver revient chez nous avec ses heures sombres et son temps glacial. Pourtant, à l'extérieur, une lueur différente émane du cœur de la ville, reflétant, dirait-on, chaque mouvement sensible de son environnement...

Cette lumière, unique à chaque instant et précieuse dans sa qualité, est celle de l'hiver montréalais, reflétée et magnifiée par d'immenses icebergs stylisés dérivant le long du fleuve urbain qu'est la Place des Festivals. La promenade se transforme en banquise animée, spectaculaire et ludique, capturant les icebergs, témoins privilégiés de l'urbanité ambiante et de ses mutations lumineuses.

Magnifiques structures de miroir semi-réfléchissant, les icebergs ont la forme de hauts prismes triangulaires évidés à faces verticales angulées, sertis d'une lourde assise effilée en leur centre, dont les angles rappellent l'architecture avoisinante.

Le jour, ils récupèrent, intensifient et miroitent la lumière du soleil, remède gagnant contre la déprime. La course de l'astre fera sans cesse varier la texture des icebergs, tantôt miroirs tantôt translucides, offrant au gré des changeantes réflexions un unique spectacle de la ville. Leur orientation crée un invitant parcours et leur kaléidoscopique matérialité incite à la découverte de l'espace remis en perspective au fil des déambulations.

Curieux ou fatigué, le passant se réfugie à l'intérieur de ces grandes forces tranquilles, confortable, réchauffé par la concentration du soleil et transporté par l'ambiance musicale inspirée de l'univers existant sous les banquises naturelles, échos métaphorique des profondeurs de la cité. Cette enveloppe musicale sera diffusée en surround via les sept icebergs, où logeront également des haut-parleurs pour sous-graves, vibrante présence appuyant les scindements originels des glaciers.

La nuit venue le grand public devient metteur en scène de l'espace visuel et sonore. Quatorze îlots sont disposés en périmètre de la Place; leur tour transparente, munie de poignées, permet au public la rotation contrôlée d'un puissant projecteur d'où s'échappe un fin faisceau de lumière blanche. Ce dernier, antisolaire, artificiel et dirigé, brille dans la nuit, léchant le sol, exacte antithèse de la boule de feu diurne. Il fragmente l'espace pour mieux le rythmer et se fracasse, se réfléchit ou se diffracte au contact des icebergs qui accueillent spectaculairement les émissions lumineuses et semblent dériver sur le vaste écran que forme le sol.

L'écho joyeux des éclairagistes improvisés résonnera d'un bout à l'autre du grand fleuve gelé, réverbérations cinétiques sans cesse réinventées, grâce aux haut-parleurs au sommet des mégastructures et aux microphones camouflés dans ces curieux sémaphores.

Traits de lumière, zones d'ombres, réflexions des affiches lumineuses avoisinantes, la nuit le passant doit ouvrir ses sens et constamment recréer ses repères. La cité nouvelle qui apparaît n'est pas une ville éclairée mais bien une ville de lumière. Antithèse exacte de la ville diurne, les deux propositions se renforcent par contraste.

Centre nerveux et lien virtuel, un grand îlot témoin bâti sur un glacier tabulaire domine l'Esplanade. La puissante et nette lumière verticale dont il est doté agit en repère dans le quartier, appel vers l'installation. Sa fonction est d'immortaliser -son, image à vol d'oiseau et temps réel- sur ses parois de glace (téléviseurs holographiques) les éphémères événements tout en archivant sur des disques de glace dure et pour l'éternité, ces rencontres mythiques entre l'hiver et les humains...